

Michael :

Alors comme on a dit on va parler en anglais. Je vais parler en anglais et je vais montrer un diaporama en même temps pour que vous ayez une idée de ce à quoi ça ressemblait, donc c'était la première carte d'invitation et la voici. Est-ce que ça vous convient ?

Jeanne :

Super !

Michael :

Merci.

Michael :

C'était la première version au sous-sol du centre arménien, ou de l'église arménienne de Laval et nous avons une œuvre vidéo, un livre et une série de dessins numériques. Et, c'est un lancement hybride, nous avons en fait quelques vrais personnes ici, ce qui est très gênant. Ouais, je ne peux pas vraiment vous montrer la photo. Tout le monde fait ce qu'elle peut.

Et donc il a été montré pendant un week-end. Ces bazars, les bazars de l'église, se déroulent généralement le week-end. On arrive à sept heures du matin, on s'installe comme n'importe qui et on attend là, et parfois les gens viennent par curiosité, mais évidemment, dans ces environnements commerciaux, il est très difficile de prévoir qui va s'engager et les vidéos attirent définitivement les gens. Il y a eu des conversations très intéressantes sur les dessins de Cliff Eyland, car ils incluent ses procédures médicales ainsi que des personnages de dessins animés. Je ne vais pas vraiment passer en revue les œuvres dans ces premières versions. Je pourrais juste dire que Cliff Eyland qui est décédé l'année dernière, en 2020 je crois. Il a été malade pendant longtemps. Il a eu une transplantation pulmonaire qui lui a permis de gagner un peu de temps. Mais il a dû prendre un tas de médicaments pour lutter contre le rejet et rencontrer dans sa vie habituelle sa signature qui était de dessiner sur de petites cartes d'index de bibliothèques et il a dû utiliser quelque chose d'un peu plus grand en taille et plus flexible, alors il a utilisé son iPad, il a fait des dessins en utilisant son appareil photo ainsi que des programmes de dessin et ils sont devenus très psychédéliques, et c'est une série qui reste et c'est aussi ici dans l'espace montré une fois de plus.

Et Mina Hedayat, qui est aussi dans ce livre, et je parlerai un peu de son travail quand j'aborderai le livre, mais elle a commencé... vous ne pouvez pas vraiment voir les images ici, mais elle fait beaucoup de portraits. Comme dans le livre, elle fait de l'autoportrait et du portrait, des images domestiques, et elle utilise des toiles recyclées provenant de sources d'occasion. J'aime bien montrer son travail dans un bazar, c'est un peu comme s'il retournait à son environnement naturel. Mais elle a aussi montré un ensemble de ses boucles d'oreilles. Elle fabrique des boucles d'oreilles. Elles sont décrites dans le livre aussi. C'est quand elle a été montrée dans la ville de Charlotte. C'était en plein air. Et il y avait une émission de radio de huit heures pour accompagner ce festival d'art d'un jour à Charlottetown auquel je ne pouvais pas aller, alors nous avons juste envoyé les œuvres et je n'ai aucune idée si ça a été un succès ou non. N'importe quoi parce que c'est difficile à dire à distance. Mais je peux prétendre que ces

gens cherchaient tous à faire la queue pour les œuvres de toute façon. C'était l'horaire approximatif de l'émission de radio. Et à la fin, j'étais juste épuisé, donc ça semble être une bonne idée. Mais essayez et voyez si c'est aussi facile ? Donc le travail de Mina, je dirais tout d'abord que le livre est difficile à revendiquer en tant qu'exposition, ça a été beaucoup fait. Le point de référence le plus célèbre, et qui a été un obstacle pour moi, est l'art conceptuel, les livres en tant qu'expositions par des conservateurs comme Seth Siegelaub. Et c'est parce que la forme du livre est tellement liée à la façon dont l'œuvre apparaît. L'œuvre ne pourrait exister que sous la forme de ce livre. Et le simple fait de mettre des photos d'œuvres d'art dans un livre ne signifie pas nécessairement qu'il s'agit d'une exposition. Je veux dire que c'est un drôle de problème parce que c'est un peu difficile, mais en même temps, quand nous accédons tous.tes à l'art et aux événements par le biais de zoom, c'est une sorte de revendication importante à faire que vous n'appeliez pas votre événement zoom, un dîner ou une fête ou une ouverture ou quelque chose comme ça, parce que c'est un peu fatigant. Donc je voulais au moins avoir cette conviction qu'il s'agissait d'une véritable exposition, et pas seulement d'un livre qui s'appelle une exposition.

Une chose que je dirai à propos de ce livre en tant qu'exposition est que dans le projet en général, la traduction était importante, pas vraiment la traduction du français en anglais mais la traduction entre les mondes, je crois. La traduction est une métaphore pour transporter des choses entre les mondes et aussi, par exemple, lorsque nous parlons de spiritualité, sur laquelle ce projet essayait de se concentrer ou de s'étendre, ou simplement d'interpréter, comment les artistes travaillent-ielles avec ce motif ? Est-ce qu'ielles le célèbrent simplement ? Ou le critiquent-ielles ? Ou bien y a-t-il quelque chose d'autre qui se passe ? Et pour moi, lorsque j'étais à la table des bazars, que je négociais avec les gens et que j'essayais de faire passer certaines de ces idées, certaines des œuvres d'art avaient littéralement à voir avec la traduction. Ce concept m'a sauté aux yeux, il m'a semblé utile parce qu'il s'agit d'interpréter et que ce n'est pas imparfait, mais aussi parce qu'il n'y a pas de traduction littérale qui ait beaucoup de sens. Et aussi, pourquoi ne pas vouloir simplement célébrer la religion ou les artistes travaillant avec la religion ou la spiritualité. Parce qu'il y a beaucoup de problèmes là aussi. J'ai également lu un article sur l'art conceptuel, qui le plaçait dans le contexte des croyances et des structures de croyance... Il parlait de ce qu'on appelle les ex-voto, les ex-voto, où les gens montrent leurs miracles par le biais de photographies, ou bien de petites parties du corps pour montrer ce qui a été guéri sur leur corps. Et, et cet historien a parlé de la façon dont l'art conceptuel a le même genre de manière de demander votre croyance dans le fait que quelque chose s'est passé et il a une sorte d'adresse qui est mystique d'une certaine façon et il y a plusieurs artistes conceptuel.le.s qui ont également abordé cela et l'ont appelé un peu qui n'est pas seulement l'élimination du matériel, mais le matériel fait toujours partie de l'œuvre d'art. J'ai eu l'impression de pouvoir me débarrasser de cette idée fixe que je ne pouvais pas en faire une véritable exposition, parce que ce n'était pas un livre d'art conceptuel. Ce n'était pas orthodoxe ou autre.

Mais aussi le travail de Mina m'a aidé à y penser d'une manière différente parce que j'ai demandé, j'ai pensé pendant un moment que ce serait génial si la même pratique de Mina

d'envelopper ses, vous voyez l'image en noir et blanc ici, les cadres sont enveloppés avec ses vieux travaux et d'autres textiles. On pourrait y voir une certaine aura de sa croyance, ou plutôt ce qu'elle décrit comme un geste de protection. Et en faire quelque chose d'intime et d'agréable, en fait, ces vieux cadres qu'elle utilise, et j'ai pensé que ce serait une excellente façon d'abriter le livre. Au début, j'essayais juste de comprendre comment on pouvait mettre du tissu autour de la couverture du livre. Et je n'arrivais pas à trouver une idée et un.e ami.e a suggéré, pourquoi ne pas simplement faire des cadres pour le livre et là, ça a fait tilt parce que le livre est une oeuvre d'art maintenant, ce n'est plus une exposition à l'intérieur d'un livre qui est à l'intérieur d'une oeuvre d'art, ce qui fait que j'ai l'impression que nous avons suffisamment confondu les choses pour que je puisse sortir de la pensée circulaire du livre d'art qui ne peut être qu'une exposition parce que les choses qu'il contient ne peuvent se produire que sur cette page. Quoi qu'il en soit, passons en revue certaines de ces autres choses.

En fait, j'ai demandé aux contributeurices quelques blagues également. En voici une que Mina a soumise. Le président de l'Iran appelle Trump et lui dit "J'ai fait un rêve la nuit dernière. New York était en ruines et la flamme avec des drapeaux iraniens flottant au-dessus". Trump répond "C'est drôle, j'ai rêvé la nuit dernière de Téhéran magnifique et prospère, de gens heureux qui faisaient la fête dans les rues avec de grandes bannières accrochées partout". Ce n'est pas une bonne tendance. Je ne suis pas dans le Saturday Night Live. Et "Que disait la bannière ?" Demande le président iranien. "Je ne sais pas" répond Trump, "je ne sais pas lire l'hébreu". Donc, en même temps, l'idée de substitution ou de traduction a évolué dans un livre comme exposition. Je ne veux pas le lire.

Elle m'a fait une autre blague parce que j'ai fait ça de la mauvaise façon. J'étais censé faire une pause avec une blague. Aller voir Mina et raconter une autre des blagues. Mais je dirai juste que son livre, que son travail, le livre deviennent en quelque sorte une porte d'entrée vers une exposition. On peut le voir comme ça. Et j'ai fait une autre blague iranienne. Un jeune homme perse annonce avec enthousiasme à sa mère qu'il est tombé amoureux et qu'il va se marier. Il dit "Juste pour s'amuser maman, je vais amener trois femmes et tu vas essayer de deviner laquelle je vais épouser". La mère accepte. Le lendemain, il amène trois nouvelles belles femmes dans la maison et les fait asseoir sur le canapé et elles discutent pendant un moment. Il dit alors : "Bon, maman, devine laquelle je vais épouser". Elle répond immédiatement : "Celle de droite". "C'est incroyable, maman. Tu as raison. Comment a-t-elle pu le savoir ?" La mère perse répond "Parce que je ne l'aime pas".

J'ai le droit de dire ça parce qu'elle m'a raconté la blague, donc j'ai le droit de dire ce genre de choses.

Ensuite, Michael Fernandes et Craig Leonard ont collaboré à un livre intitulé Stretching Exercices et j'en ai des exemplaires au milieu de l'étage. Mais ici, nous avons scanné quelques pages du livre et si vous voyez, c'est le "vinaigre" original et puis quelqu'un a écrit en arménien, mais en caractères anglais ou romains. C'est en fait l'arménien, donc leur livre est un peu comme le zen, ce sont des sortes de petits poèmes, ou peu importe comment vous les appelez. Ce sont des instructions. Il y a un temps de verbe qui est difficile à traduire, même à comprendre en anglais. Certains d'entre eux, si vous imaginez que c'est une instruction : "deux

maisons. RV sex crash". Comme des sortes d'impératifs. Et "vinaigre ou cœur clair". Ça devient assez abstrait. Et ça devient encore plus difficile si vous essayez de le traduire. Donc, comme nous faisons ce projet, j'ai essayé de les traduire moi-même. Donc celui-là aurait été "in and out", c'était juste "in an out". Et je ne pense pas que ma traduction ait parfaitement rendu "out or to in" parce que c'est ainsi que je comprends ce que ces instructions pourraient être. J'ai donc travaillé avec les personnes qui se sont rendues à la table pour essayer de trouver des alternatives, et je ne suis pas sûre d'avoir réussi à communiquer à certain.e.s des Arménien.ne.s le problème que j'essayais de résoudre avec ma traduction, mais nous avons quand même obtenu de belles écritures. Et c'est là que l'idée de la traduction a vraiment semblé prendre tout son sens. Une des façons dont la table est utilisée comme un processus de traduction.

Ils m'ont fait quelques blagues. "Je dois faire des blagues pour Eddy, travaillons dessus. Ce week-end. Un commentaire entre dans un bar. Le barman lui dit "Va te faire foutre". C'est ça, tu comprends ? "Qu'est-ce que le Scarabée a dit au barman ? Garde-moi un tabouret. Pourquoi t'es-tu arrêté au milieu de la route ? Je n'avais plus de jus de fruit".

Jamie Ross a fait de la calligraphie sous hypnose, auto hypnose en plein hiver pour se vider l'esprit pendant, je ne sais pas quelle vague de la pandémie mais c'est un procédé qu'il a appris de son grand-père apparemment. Et je dirai juste à propos du travail de Jamie qu'il a souvent posé et documenté des rituels de collectivité de chant Rhian. Même s'il s'agit de petits groupes, il travaille fréquemment avec la communauté païenne car il est lui-même une sorte de ministre dans cette religion.

De plus, dans la prochaine contribution à l'exposition, il y a les planches. Il y a une planche en couleur dans chaque livre, mais il y a trois versions différentes. Vous avez une image en couleur dans le livre. Il s'agit des mains de prière de Leah Cetera de New York. Elle est sculptrice et je sais qu'elle est fan d'astrologie, qui est très, très populaire parmi les artistes contemporains pour une raison que j'ignore. Mais au moins dans les médias sociaux, en tout cas. Sa contribution est plutôt la photographie d'une sculpture. En fait, c'est moi qui ai fait cette photographie, mais sa sculpture est petite, c'est un peu comme ce kitch que nous appelons tchotchkes. Je ne sais pas si l'objet de Jeanne est aussi un tchotchke. C'est fait de sacs Bodega, mélangés à de la cire et de l'huile et fondus dans le moule. Elle m'a posé une question intéressante lorsque je décrivais ce projet, qui devait être présenté dans un bazar, un des bazars de Montréal, et elle m'a demandé comment ce projet respecte le contexte des participant.e.s au bazar et de la communauté religieuse, et comment il respecte les artistes.

Cette idée de traduction pourrait peut-être être utile ou peut-être que c'est, ça va sur le chemin où l'intervention devient un manque de sensibilité et de sarcasme, je ne sais pas. Mais cette œuvre, si vous pouvez la voir comme une offense aux croyant.e.s et aux catholiques fétichistes de l'iconographie, mais peut-être pouvez-vous aussi la voir comme une réincorporation, ou comme une prière pour quelque chose d'aussi immense que l'océan. Dans le livre, cela s'appelle "Une prière en plastique pour les océans". En pensant aux effets de l'utilisation du plastique, au fait que c'est un problème sublime et que seule une entité divine pourrait résoudre

ce problème pour les humains. J'ai pensé que cela pourrait répondre à sa propre question sur le respect.

J'ai la blague de Jeanne. Jeanne a dit : "La seule blague dont je me souviens n'est pas narrative. Elle n'a pas de chute. Jean-Paul Sartre a dit "to do, is to be" et Frank Sinatra a dit "dooby dooby doo". Elle ne veut pas qu'on sache qu'elle trouve ça drôle. Mais nous le savons. Et son travail pour le livre est un texte avec des dessins de son fils appelé "Aphids and Immortality" et c'est à propos de Sigmund Freud, enfin, il s'agit des vies imbriquées des plantes, des insectes, des virus et des humains en termes de pulsion de mort, et peut-être qu'elle peut développer cela mieux que moi.

Et vivre et ne pas nécessairement être en vie. C'est intéressant d'y penser maintenant. Je pense qu'il a été écrit bien avant la pandémie et quand les virus sont devenus si tendance, mais penser à quelque chose qui est, est vivant et pas vivant. Et, oui, le genre de respect qu'elle écrit avec ces entités pour cette forme de vie.

J'ai une autre blague pour vous, les gens. "Un agent du gouvernement est chargé de trouver un architecte pour construire une tour, alors il fait venir trois architectes, un Chinois, un Américain et un Iranien. L'architecte chinois dit que j'ai facturé 3 000 000 \$. 1,5 million pour le matériel 1 million pour les ouvriers et point cinq comme mon salaire. Il passe au suivant. L'architecte américain dit que je facture 6 millions, 3 millions pour les matériaux, 2 millions pour les ouvriers et 1 million comme salaire. Enfin, il demande à l'Iranien. L'architecte iranien dit que je facture 9 millions. L'agent demande avec surprise, "comment ça se fait ?" L'Iranien répond "Vous prenez 3 millions, je prends 3 millions et nous payons 3 millions aux Chinois pour construire la tour".

Lorsque j'ai découvert le travail de Pak Sheung Chuen, j'ai pensé (et je vous recommande d'examiner ses autres travaux) que son travail ressemblait beaucoup à de l'art conceptuel et qu'il s'agissait d'un commentaire sur l'art conceptuel classique, où la documentation est très photographique, où l'acte et les résultats sont des matériaux très simples, mais plus j'apprenais, plus je devais abandonner cette idée. Je travaillais pour une galerie à Pékin et il était l'un des artistes qu'ils représentaient. Il se documentait en quelque sorte sur la ville par rapport à la ville. Par exemple, il se demandait jusqu'où il pouvait marcher et passer sous un escalier avant de se cogner la tête ou rester devant un bâtiment jusqu'à ce que toutes les lumières soient éteintes dans un immeuble d'habitation, et d'autres petites choses du genre. Comme remplir un appartement avec des sacs de son propre air dans des sacs en plastique. Et pour sa contribution, voici le travail de plusieurs années qu'il a fait appelé "Nightmare wallpaper".

C'est ce genre de travail, il s'agit plus de se mesurer à l'environnement, à la société et à la pression sociale. Je dirai donc qu'il a travaillé pendant près de 20 ans comme chroniqueur pour publier des choses dans le journal. Vous voyez sur l'image du bas, c'est l'une de ses publications ou l'une de ses pages dans un journal, le journal Ming Pao de Hong Kong. Il a donc une forme de travail très sociale, même si sa façon de se déplacer pour faire son travail est plutôt individuelle.

Ce travail ici, il assistait à des procès à Hong Kong après le mouvement des parapluies, et il faisait une sorte de dessin automatique au lieu de dessiner les gens, vous savez, dans une imagerie de tribunal et de palais de justice standard, il faisait du dessin automatique et trouvait le sens après, il les interprétait et les transformait en ces papiers peints, un papier peint de cauchemars.

Je pense enfin à Alessandro Rolandi. Je le connais de Pékin, il est artiste et il fait aussi beaucoup de choses, mais il est peintre à l'encre depuis longtemps, dans une sorte de peinture à l'encre chinoise, et il y a même une sorte de monde artistique parallèle en Chine, celui de la peinture à l'encre des arts traditionnels, et il y expose son travail aussi. Il s'agit donc d'une série de dessins à l'encre de ce personnage appelé le Vieux Daoïste, qui traverse cette sorte de nouvelle réalité étrange du monde de la haute technologie et de la haute surveillance, avec des gens très étranges et des personnages étranges qui sont en marge de la situation actuelle, comme des pangolins, des chauves-souris, des robots, etc. Je pense qu'il a souligné que notre sens du temps a beaucoup évolué et que nous avons été forcés d'aller loin dans le futur. Il ne vit plus en Chine maintenant à cause de la pandémie et il est allé d'abord en Italie, puis en France et maintenant il est en Suisse, chaque fois en atterrissant dans la première vague de verrouillage. Je pense donc que c'est sous cette pression qu'il a fait ces dessins.

Donc oh, c'est sa blague. "Ces livres sont la présence ou la preuve de l'existence de Dieu et ces livres prouvent l'existence de Silver Surfer Wolverine, Magneto galacticos, Spider Man, Captain Marvel, Nova Cyclops et les autres X Men, Phoenix et vous savez, vous l'avez compris".

La question est donc : "Est-ce la fin ?" Parce que le livre est souvent une sorte de résumé d'un projet et j'espérais qu'il ne le serait pas parce que c'est un sujet tellement étrange et qu'il est impossible que quelques mots seulement puissent représenter quelque chose d'aussi grand. Ce sont quelques images générées par l'IA sur la spiritualité et l'art qui nous donnent une idée de ce à quoi nous savons déjà à quoi nous attendre lorsque nous pensons à ces termes de spiritualité et que nous pensons savoir ce qu'ils signifient.

L'absurdité de revendiquer le livre comme une exposition, la raison pour laquelle j'ai voulu inclure quelques comédies, c'est à cause de cette absurdité. Et parce qu'aussi, c'est absurde que nous ayons ça. C'est comme un objet. C'est une exposition que l'on est censé acheter. C'est presque comme une marchandise. Et nous devons en rire parce que ça ne semble pas normal, que vous soyez censé, mais je vous enverrai une copie si vous voulez. Je vais éviter de passer en revue d'autres de mes blagues. Et cette conclusion est insatisfaisante, alors peut-être qu'on peut aller directement à Jeanne pour nous satisfaire.

Jeanne

Eh bien, tu sais, ce que je t'ai déjà écrit, c'est que je pense que le concept de spiritualité est maintenu en vie par les New Agers. Il est à l'agonie s'il a une quelconque résonance pour les communautés, et donc comment pourrait-il, si ce n'est pour notre communauté, avoir une quelconque pratique qui lui soit liée ou une communion qui lui soit liée ? En ce qui me concerne, c'est fini. Le monde a dépassé sa signification, je suppose, dans mon esprit, c'est ce

que je dirais. Je dirais que l'idée d'une pratique ou d'une praxis basée sur la croyance est toujours très, très pertinente dans les œuvres de cette exposition. La tragédie, c'est que beaucoup de pratiques, beaucoup de pratiques artistiques ou de pratiques mémorielles ont tendance à sortir, comme vous le savez, comme je vous l'ai dit, de l'angoisse individuelle et nous sommes profondément dans les étapes de l'individualisme rance dans le monde occidental. Donc ce qui est une énigme pour moi, c'est de savoir quel genre de pratiques ou de rituels, étant donné notre contexte, pourrait être communautaire. J'ai perdu tout optimisme quant à la possibilité de diluer l'individualisme par toute forme d'activité communautaire ayant un quelconque pouvoir, et la raison pour laquelle je dis pouvoir est que, comme vous le savez, j'ai également dit que je considère la science comme la seule institution restante en laquelle nous sommes tous.tes appelés à croire. Je ne peux pas penser à autre chose en quoi nous sommes appelé.e.s à croire, en fait, mieux vaut croire en une meilleure alternative dans nos conditions actuelles. Vous pourriez dire que nous sommes appelé.e.s à croire au consumérisme, mais je pense que c'est un paysage gluant, en perpétuel changement, qui ne nécessite pas vraiment de croyance. J'ai écrit un livre intitulé "Shopping Cart Pantheism" dans lequel je prétendais que c'était une nouvelle religion qui valait vraiment la peine d'embrasser le matérialisme et le consumérisme comme la plus haute forme de croyance. Mais si je ne me trompe pas, je pense que c'était satirique, alors que ce que j'ai dit avant de mentionner ce livre n'est pas satirique. Je ne sais pas ce que vous en pensez, Michael, je veux dire, je t'ai demandé pourquoi tu avais réfléchi au mot credos, ou credo, ou si ce n'était pas un examen de conscience pour ainsi dire, la décision d'utiliser ce mot pour tes projets.

Michael

Eh bien, j'ai aimé le lien entre le marché et la croyance parce que c'est la racine du crédit et de la carte de crédit, et c'est surtout parce que ce n'est pas un mot que j'utilisais beaucoup auparavant. Je n'ai pas l'habitude de demander quel est votre credo ou quelque chose comme ça. Est-ce un mot utilisé en science, à votre connaissance ?

Jeanne

credo ou, ou crédit ? Oui, eh bien, crédit, accréditation ?

Michael

Ouais.

Jeanne

Il faut avoir une accréditation en science, mais personne ne dit jamais " Croyez-vous en la science ? ". Cela signifie que parmi les scientifiques, ielles ne diraient pas "Bien, bien, assurons-nous que nous croyons tous.tes en la science ici. Nous croyons tous.tes à la méthode scientifique".

Michael

J'ai découvert que lorsque j'essayais de faire des recherches sur le nouvel athéisme, j'ai découvert qu'ielles font souvent des réclamations, certain.e.s d'entre elleux sont des scientifiques et ielles font souvent des réclamations sur les arguments qu'ielles ont sur la

question de savoir s'il y a des preuves ou non, de sorte qu'ielles appliquent des questions scientifiques à la religion, du genre, y a-t-il quelque chose pour soutenir l'affirmation que le mariage est entre un homme et une femme ou quelque chose comme ça. J'ai essayé d'appeler un talk-show athée sur YouTube, mais je n'ai pas réussi à passer l'écran, parce que je voulais leur demander s'ielles proposaient aussi quelque chose, parce que la science a été tellement liée aux entreprises, s'ielles avaient une critique ou une alternative à proposer. Et j'ai été bloqué par le fait qu'on m'ait dit "Oh, non, vous pouvez aller sur le forum et demander aux gens sur le forum si vous voulez demander, nous ne faisons pas de politique". Et la science est séparée de la politique. C'est un peu comme ce qu'on a en ce moment, où vous avez ces... Je dirai juste qu'il y a beaucoup de gens qui croient aux choses étranges que nous voyons en ce moment. Je marchais dans la rue à Ottawa lundi, et il y avait de la foi et des crucifix partout sur ces camions, et des gens qui croyaient ceci, cela et l'autre chose, et puis d'autre part, nous avons cette science que nous essayons de suivre, mais elle change tout le temps. Quoi qu'il en soit, je n'essaie pas de provoquer un débat à ce sujet, mais c'est juste que le contexte de ce projet est aussi cette pandémie, la crise et la croyance. Je me suis éloigné du sujet.

Jeanne

Vous savez quoi, mon Dieu, quand je regarde ça, ok, laissez-moi juste dire quelque chose sur les scientifiques, pour la plupart, s'ielles sont en public, ou s'ielles écrivent dans une situation autorisée, alors ielles doivent invoquer Vidkun Stein ici. Ielles sont dévoué.e.s au jeu de langage de la science, et ielles ne savent pas comment parler une autre langue que la langue de la science, ce qui m'amène à ce que je dirais psychanalytiquement, c'est que la croyance en tant que processus, même un processus partagé par un groupe, comme les scientifiques, est un processus très mystérieux du cœur et de l'esprit pour lequel il est très difficile de trouver des mots. Et particulièrement à une époque d'incrédulité. Il est très difficile de trouver des mots pour la croyance, il n'y a pas de terme psychanalytique pour le mot croyance, il n'y a que des termes qui l'entourent comme illusion, idée fixe, idée fixe, illusion, mais les scientifiques ne le feraient jamais, je me demande s'ielles aborderaient l'idée, je crois en la méthode scientifique et en mettant l'accent sur la partie croyance, ou s'en tiendraient-ielles à leur jeu de langage d'honorer les preuves et les méthodes qui mènent à des preuves crédibles vraiment aussi dévoué.e.s que quelqu'un pourrait présenter toutes ses preuves pour l'atterrissage d'extraterrestres d'une autre planète. C'est fascinant, tout ce que j'essaie de dire, c'est que de mon point de vue, psychanalytiquement, la capacité de croire et de s'accrocher à une croyance se trouve en quelque sorte à l'arrière-plan de ces divers, je les appelle des jeux de langage, je veux dire, les new agers ont leur jeu de langage, le côté a son jeu de langage. Heureusement, dans une certaine mesure, ce qui est vraiment honorable dans votre livre d'exposition, c'est qu'il ne s'en tient pas à un jeu de langage particulier, car les artistes n'ont pas pour vocation, pour ainsi dire, de créer des systèmes auxquels on ne peut échapper.

Michael

Il y a là un peu d'ironie. Et est-ce que cette question, pour revenir à la question du respect, comme le respect du contexte ? Comme exposer une œuvre d'art dans une église, est-ce que tu trouves... Eh bien, tout d'abord, on dirait que tu ne sembles pas convaincue par l'idée de spiritualité ?



Jeanne

Non, je pense que c'est de la foutaise à ce stade. Ça n'a pas toujours été le cas. C'est un peu triste, c'est tragique. Mais je pense que c'est un de ces mots, une de ces idées qui doit être soutenue par une communauté quasi systématique de praticien.ne.s. Ça ne peut pas simplement flotter comme ça, sans lien avec autre chose que des œuvres d'art ou des cristaux loufoques. C'est mon opinion, mais je ne dis pas que les croyances sont fausses. Je ne dis pas qu'un credo est faux. Je ne dis pas qu'un rituel, je ne dis pas qu'un rituel ou une prière, aucune de ces choses n'est encore vraiment saisissable par l'action et la connexion humaine, mais la spiritualité. Je pense que c'est du déjà vu.

Michael

Alors comment décrirais-tu ces pratiques ? Ensuite ? Est-ce qu'on peut les faire sérieusement ? Et pourtant, toujours de manière un peu ironique, ou détachée de je ne sais quoi, ce qui les transformerait en...

Jeanne

Vous savez, le mot qui me vient à l'esprit et c'est un mot qui était très en vogue dans les années 50. "Les systèmes de valeurs, les pratiques, les rituels, les commémorations, la créativité, la communauté" sont tous possibles dans un système de valeurs. Mais il n'existe pas de grande institution comme la science, dont le système de valeurs soit aussi clair de nos jours. Il faudrait que ce soit un système de valeurs avec une communauté beaucoup plus restreinte qui, à mon avis, frise parfois la froideur. Je ne dis pas que c'est bien. L'ironie, c'est bien. Donc nous avons besoin d'ironie, pour moi, je suis toujours d'accord avec ce que je te disais dans nos emails. L'idée de Marshall McLuhan d'une sonde que l'on met dans quelque chose qui pourrait être hilarant et méchant ou idiot. Ou, farfelu. C'est pour sonder la situation et non pour l'attaquer.

Michael

Oui. Je suis toujours un peu mal à l'aise, même si je suis d'accord avec toi, mais parce que je veux dire, parce que l'ironie est tellement utilisée. Je suis totalement engagé dans l'ironie, mais je remarque combien elle est utilisée par les "méchants". Les monstres, ils se la sont appropriée, et c'est en fait, d'une certaine manière, au service de croyances réelles, mais vraiment monstrueuses, comme la hiérarchie, le suprémacisme et des choses comme ça, mais ça permet de ne pas avoir à se mettre ce truc sur le visage tout de suite. Ça trompe les gens, mais oui, je suis partagé à ce sujet.

Jeanne

Surtout de nos jours, absolument. En ces temps, nous vivons dans un monde où le consumérisme et le consumérisme lui-même est une pratique même dans nos propres esprits. Donc vous regardez autour de vous, vous tournez la tête dans une autre direction et quelqu'un a déjà consommé quelque chose qui avait de la valeur et l'a transformé en merde, qui blesse d'autres personnes. C'est un processus de notre société. Et ce n'est pas reconnu quand les idées, les mêmes ou les images sont consommés de cette façon. C'est beaucoup plus reconnaissable dans le contexte du shopping.

Michael

Devons-nous demander si quelqu'un a des questions ou des commentaires à faire ? Je ne sais pas si nous devons l'ouvrir au public d'une manière ou d'une autre. Ou s'ielles peuvent juste se mettre à l'écoute, je vais peut-être m'arrêter. Maintenant, nous pourrions garder l'écran sur je suppose, mais hum, Michaëlle ? Est-ce qu'on doit l'ouvrir l'espace pour les questions ?

Michaëlle

J'étais en fait sur le point d'envoyer un message à tout le monde dans le chat pour voir si quelqu'un a des questions. Mais oui, la salle est ouverte aux questions. Et comme je l'ai déjà dit, vous pouvez poser des questions en français ou en anglais. En fait, j'avais une question, mais vous y avez en quelque sorte répondu. Mais en partie, je me demandais parce que Credo est un projet en plusieurs phases. Et maintenant, avec le livre, on dirait que c'est la fin du projet. Mais est-ce nécessairement la fin du projet ? Ou pourrait-il y avoir un deuxième livre, une deuxième exposition ou même une série de discussions avec les contributeurices, parce que maintenant nous avons Jeanne, mais cela pourrait être avec Jamie ou d'autres contributeurices pour ajouter quelque chose de plus et continuer la conversation ?

Michael

Je l'espère. Je pense que nous avons l'impression de n'avoir fait qu'effleurer la surface des bazars d'église. C'est drôle que nous ayons dû sauter de ce bateau si vite, mais je pense que c'est un concept si difficile à manier. Ce n'est pas très facile pour nos vrais humains de partir maintenant. Mais ielles en ont eu assez. Mais je pense que je les ai vus à Ottawa en fait. Je plaisante. Je pense que ça pourrait, oui, ça mérite plus d'attention, mais peut-être qu'il faudrait repenser le format d'une certaine manière, mais je ne sais pas vraiment. Un film parce que nous avons eu une émission de radio, nous avons eu le livre maintenant. Il faut qu'on fasse le film directement sur Netflix.

Jeanne

Vous m'excluez sur ce coup-là.

Michael

On a des bons monteurs, des CGI. Je vais juste dire, que les gens le demande ou pas, l'exposition n'est pas un lancement de livre d'exposition, ce sont les livres qui d'ailleurs, sont accrochés au mur, ils viennent avec un clou doré. Et sur cette petite sangle en cuir, il y a cette ficelle en élasthanne qui tient le livre. Vous le sortez facilement de la colonne vertébrale comme ça. Et il y a cette plaque de couleur et quelques échantillons de M. Packs. Un papier peint de cauchemar. Um, il s'adapte facilement à une étagère donc il est très polyvalent. Ils vont bien ensemble et une partie du tissu vient de Mina et une autre partie vient d'autres sources et il y a des choses très uniques qui ont été sérigraphiées il y a environ 20 ans et NAS CAD par moi donc c'est mon pitch. Je voulais que ce soit plus un discours de vente et j'allais le jouer, j'allais faire une sorte d'infopublicité et d'autres choses, mais j'ai vraiment perdu confiance, je suis désolé.

Michael

Non, on était un peu bizarre. On est reconnaissant que tu n'aies pas essayé. Nous sommes reconnaissants que les livres ne viennent pas avec. Les expositions ne viennent pas avec des blagues. Ne vous inquiétez pas Donc quelqu'un a demandé ça. Oui, nous avons, où en sommes-nous dans le temps ?

Michaëlle

Et en fait, on est allé un peu plus loin que ce qu'on attendait mais je me demandais si quelqu'un avait d'autres questions mais je voulais aussi ajouter Michael Les cadres sont vraiment importants parce que chaque tissu, quand on en a parlé hier, chaque tissu a toute une histoire. Donc c'est vraiment intéressant de pouvoir acheter le livre mais aussi le cadre parce qu'ils ont tous une histoire.

Michael

Tu veux une histoire que tu n'as pas vraiment envie d'entendre ? Celui que je tiens, celui que je tiens était un boxer, donc Tommy Hilfiger ? J'ai toujours pensé que oui, peut-être que le film, parce que je peux le dire maintenant, que Cremos sera un film de science-fiction et que Tommy Hilfiger sera président des Etats-Unis, parce que son nom est très connu. Et il est comme un fantôme. Il est déjà là. Il est sur vous. Si quelqu'un veut collaborer, je serai là pour deux jours encore. Jusqu'à l'installation et samedi si vous voulez passer.

Michaëlle

Oui. Merci beaucoup à tous.tes. Nous allons donc clore la discussion. Je suis vraiment heureuse que nous ayons eu ce privilège de vous avoir Jeanne comme l'une des contributrices mais aussi de pouvoir vous entendre sur le projet. Comme Michael l'a dit avant, la galerie est ouverte de midi à six heures, vendredi et samedi, si vous voulez venir et Michael sera aussi physiquement à la galerie, vous pouvez acheter les livres à la galerie et choisir votre propre cadre aussi. Merci beaucoup.